## On s'inquiète enfin pour les Balkans

## Ce qu'on altend de la Russie et de l'Italie

## L'ARMÉE D'ORIENT RECTIFIE SES LIGNES

Des gens s'étonnent du retard que metlent les Russes à intervenir dans les Balkans, comme si on improvisait une pareille entreprise; néanmoins, ce relard fait ja-Ser.

La Russie, dit-on, est bien plus intéressée que nous dans les Balkans; pourquoi ne marche-t-elle pas ? Les Serbes sont des frères qu'elle doit secourir, les Bulgares, des ingrats, qu'elle doit punir, les Grees, des timides, qu'elle doit rassurer et les Roumains, des indécis, qu'elle doit entratner; qu'attend-elle pour jeter 300.000 hommes sur le dos de ce petit traitre de Ferdinand ?

" C'est vrai que la Russie n'est jamais pressée : dans ce pays-là, le temps compte si peu! Et puis, c'est si grand, c'est si fort, que ça ne craint rien. Nous autres, Français, nous jouons notre va-tout dans cette guerre; la France vaincue, c'est la France f ... ! Tandis que la Russie, qu'estce qu'elle risque? La Pologne? Ce n'est pas à elle ; la Lithuanie non plus, la Courlande pas davantage.

« Ce qu'elle perdra d'un côté, elle le retrouvera de l'autre ; l'Arménie s'ouvre aux colons russes, tous les Armeniens sont

(soguirmes) Negotin Mitrovitza MUNTEBLEGRO Œ

tués; la Perse est à deux pas, la Chine egalement.

« Lse Russes ont de l'argent et des munitions; entre allies on se soutient; et ils savent bien qu'à la fin des fins, ce sont eux qui auront les plus gros bataillons

Alors, pourquoi se presser?

« Seulement, nous autres, la France, l'Angleterre et l'Italie, comme nous sommes bien plus petits; mais aussi bien plus vifs, nous devons nous dépêcher de bien nous entendre, et dire à nos trois étatsmajors : Allez par ci, allez par là ! et au trot, n'est-ce pas ?... "

Et voilà comme le peuple raisonne, parce que maintenant a on n'est plus si bête, et, comme dit Montéhus, on sait ben

lure et écrire! "

L'éloquent député socialiste italien Raimondi vient de prononcer au Parlement un émouvant discours, très raisonnable aussi.

" L'heure est venue, a-t-il dit, de substituer aux paroles quelque chose d'effectif et de réel. Ce qui est urgent avant tout, c'est que la France et l'Italie se persuadent bien de la nécessité d'une plus intime

pénétration dans leur œuvre. La France supporte presque seule le poids formidable et la gloire de la guerre occidentale... Il laut préparer des moyens nécessaires à la rescousse réciproque, autrement il serait inutile que la Quadruplice ait la supériorité en hommes et en argent sur les empires centraux. "

Ce discours illustre les déclarations énergiques du président du conseil, M. Salandra. L'Italie est décidée à s'engager à fond dans cette guerre avec toutes ses forces, parce qu'elle entend n'être pas « diminuée dans ses intérêts et moins encore dans sa dignité et dans son honneur de nation ! »

Dans ces conditions, les 50.000 Italiens expédiés en Albanie ne sont qu'un commencement. C'est Farmée qui préparera une forte base, dans le port de Vallona, qui assurera des routes vers la Serbie et vers la Macédoine et qui prolégera les ravitaillements destinés à l'armée serbe-

Le coionel Gaedke, critique militaire allemand, ne s'y trompe pas : l'armée serbe n'a pas dit son dernier mot, elle demeure inquiétante, et dans quelques semaines, reposée et refaile, elle reprendra l'offensive.

Mais il faut pour cela que notre armée d'Orient tienne encore sur ses positions, il faut qu'elle n'ait pas disparu de Macédoine et que les Bulgaro-Albemands ne soient pas à Salonique.

Si nos 50.000 Italiens ne doivent faire qu'une promenade militaire en Albanie, on n'a qu'à les laisser continuer; mais s'ils doivent faire œuvre utile, et répondre à l'attente du parlement et de la nation, il faut que le généralisseme italien expédie sur-le-champ une autre armée au secours de Salonique.

Des conciliabules franco-anglais se sont tenus à Calais hier et le chef d'état-major italien est à Paris; jamais les rapports n'ont été plus intimes entre les trois Eluts alliés de l'Occident. Qu'on en profite donc pour conduire avec énergie une politique qui n'a été jusqu'ici que lenteur, et incerti

lude!

Je suppose que Constantin de Grèce ne se laisse pas impressionner par les insolences de son collègue de Sofia. Ferdinand parle tout haut du partage de la Serbie entre l'Autriche et la Bulgarie ; il a déjà pris sa part, et s'en est allé visiter Nich, sa nouvelle conquête.

Quant à Constantin, il vit dans la crainte révérentielle de l'Allemagne et chaque fois que les émissaires du kaiser s'approchent de son auguste oreille, vite il trouve aux demandes de la Quadruple-Entente de nouvelles objections.

Que va-t-il se passer si l'armée de Sarrail continue à « envisager une rectification de ses lignes », comme dit une dépêche de Salonique. De rectification en rectification, elle sera bientot revenue sur le territoire grec, où l'ennemi ne manquera pas de la suivre.

Et ces pauvres Grecs, qui se sont aru malins en restant neutres, en refusant secours à la Serbie, en manquant à leur parolle, verront sur leur territoire de formi-

dables combats.

Vous les plaignez ? Nullement. Vous réservez votre inquiétude pour nos Français ramassés dans les montagnes du Vardar et vous pensez que l'on va les secourir enfin, parce que vous savez que ni la France ni l'Angleterre n'ont l'habitude d'abandonner leurs enfants!

Georges BIENAIME.